Darbois Dominique et Tissot Francine, *Kaboul, le passé confisqué. Le musée de Kaboul 1931-1965*

Paris, éditions Findakly, 2002. 27 cm, 144 p. ill.

Il est rare d'éprouver tristesse et émotion à tourner les pages d'un beau livre d'art dont chacune reflète les différents aspects de l'esthétique d'un pays. C'est pourtant ce que l'on éprouve à contempler les photographies des objets perdus ou dispersés du musée de Kaboul, éléments d'un patrimoine qu'en cette fin du 2e millénaire après J.-C. on aurait pu croire à l'abri du pillage ou du vandalisme iconoclaste d'un autre âge.

C'est à la fin de la Première Guerre mondiale que furent réunis, dans le palais de Bâgh-i bâlâ, tissus, vêtements anciens, bijoux, armes et manuscrits légués par des familles princières d'Afghanistan. Les étonnantes statues de bois de guerriers et de cavaliers du Nouristan complétèrent ce premier fonds (p. 124-134). Ces collections furent plus tard transférées dans le musée inauguré en 1931 à Darulaman, un faubourg de Kaboul. Elles s'enrichirent peu à peu des objets découverts dans les fouilles archéologiques, à l'origine menées par des archéologues français à Bactres, Bamiyan, Kakrak, Begram, Mundigak et Surkh-Kotal.

Suivant un ordre chronologique, les premières photos sont celles d'objets de Mundigak, site de la vallée du Helmand daté des IVe au IIe millénaires avant J.-C. Un saut chronologique nous amène à l'époque koushane avec la statue de Kanishka et l'inscription d'Huviska. Une bonne partie de l'ouvrage (p. 24 à 67) est ensuite consacrée au trésor de Begram, essentiellement aux objets d'ivoire et de verre dont l'art est magnifiquement servi par le talent du photographe. Viennent ensuite la divine sérénité des visages de stuc de Hadda (p. 68 à 81), puis les bas-reliefs de schiste aux personnages plus frustes et trapus de Shotorak (p. 82-95), enfin l'esthétique maniériste de ceux du monastère de Fondoukistan. L'effacement progressif du boudhisme au profit des cultes hindouistes aux temps des Turki-shahis correspond, chronologiquement, aux tentatives des Arabes d'étendre leurs conquêtes dans ces contrées. Mais l'entreprise fut loin d'être facile et ce n'est qu'au tout début du XIe siècle que Mahmud de Ghazna eut raison de ces princes obstinément rebelles à l'islam. La fureur de Gengis Khan s'exerça ici comme ailleurs, entre 1221 et 1227, et plus tard Timur Leng remit Kaboul à l'un de ses petits-fils et Hérat à son fils Shah Rukh qui en fit, avec la reine Gawhar-Shad, une ville où régna l'art et la culture, à l'instar de Samarkand.

En raison des fouilles françaises dirigées de 1949 à 1952 par D. Schlumberger à Lashkari-Bazar, de nombreuses trouvailles faites sur ce site étaient exposées dans le musée de Kaboul, dont des parties du décor peint de ce palais et notamment ceux d'une petite mosquée privée. On regrette que ce catalogue n'en présente aucun exemple. De l'époque islamique seuls sont montrés quatre coupes à glaçure et quatre récipients en métal. Ces derniers, deux aiguières, un bol et un bassin (p. 118, 122 et 123) sont datés des XIIe au XVe siècles. Les objets de céramique (p. 120-121) datent des dynasties ghaznévide et ghuride. Deux proviennent de Ramza Hills (province de Ghazni), un troisième de Shahr-i Gholgola à Bamiyan et le dernier de Lashkari-Bazar. Les pages 124 à 133 du catalogue sont consacrées aux statues de bois du Nuristan : divinités, héros ou ancêtres « que l'on plaçait sur les cercueils rudimentaires exposés aux animaux sauvages, dans les bois » (p. 124).

Les photos magnifiques prises en 1965 par D. Darbois sont discrètement (un peu trop, parfois) éclairées par le texte et les légendes de F. Tissot. Très belle entreprise éditoriale que ce catalogue d'un musée désormais disparu.

Monik Kervran
Cnrs - Paris

BCAI 20 (2004) Darbois Dominique et Tissot Francine : Kaboul, le passé confisqué. Le musée de Kaboul 1931-1965, recensé par Monik Kervran
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net